



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les avatars du christianisme en bandes dessinées : les nouvelles aventures du religieux des « bons pères » franco-belges aux quêteurs de sens des années 2000 / René Nouailhat éd. EME, 2014 cote : 60.064***

Une fois n'est pas coutume, nous rendrons compte ce jourd'hui d'un ouvrage éloigné des préoccupations habituelles des membres de l'ASOM. Car il n'y est question de l'outre-mer qu'à une marge lointaine, en raison d'incursions occasionnelles au Congo des années belges, ou des Arumbaya dont une idole a l'oreille cassée, ou encore en une improbable Palombie latino-américaine riche en coups d'État faussement sanguinaires mais à la forêt équatoriale, niche d'une encore plus improbable créature, laquelle a fait et fait encore la joie des générations.

Certes, ces incursions lointaines reflètent assez fidèlement ce que les jeunes lecteurs de l'époque – et bien entendu, leurs parents et les auteurs desdits récits dessinés – comprenaient ou s'imaginaient de ces mondes lointains. Et, parmi les plus grands auteurs des années fastes qui ont suivi la naissance et le triomphe de ce qu'il est convenu d'appeler « la BD franco-belge », tels Hergé, Franquin, Jacobs et quelques autres, nombreux sont ceux qui ont déroulé leurs aventures dans des mondes exotiques, lointains, parfois caricaturaux, parfois originaux et très documentés, traitant de l'or noir, du coke de contrebande, du Tibet, d'un temple du Soleil Inca semi-clandestin etc.

Le propos de l'auteur n'est cependant pas d'analyser la justesse ou les fantasmes des représentations des mondes lointains, proposés aux enfants, aux adolescents ou aux adultes ayant conservé jusqu'à 77 ans – ou plus – leur âme puérile. Comme l'indiquent les titre et sous-titre de l'ouvrage, son angle d'attaque répond à des préoccupations d'une autre nature. Car, depuis une thèse consacrée aux premiers moines de Lérins, en passant par des ouvrages sur l'enseignement de la religion, René Nouailhat s'est beaucoup intéressé au christianisme antique mais aussi aux façons les plus modernes d'enseigner aux collégiens et aux étudiants l'histoire et le sens de la vraie religion, celle qui n'est plus engoncée dans un conservatisme étriqué.

Parallèlement à ces travaux universitaires, l'auteur s'est aussi intéressé à un monde contemporain, celui de la BD, ou plus exactement à l'un de ses représentants les plus éminents, E.P. Jacobs, et à ses deux héros, Blake et Mortimer, auxquels il a consacré au moins



<sup>1</sup> Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

deux ouvrages très sérieux. Ceci explique sans doute qu'il élargisse sa réflexion dans ce dernier ouvrage à l'ensemble d'une problématique liée à ses réflexions antérieures.

Comme le précise le préfacier, Luc Collès, avec cet ouvrage, « ...les professeurs disposent d'un outil pédagogique qui leur permettra d'aborder de manière critique ces aspects religieux dans le cadre de leurs cours... ». Rassurons le potentiel lecteur qui ne serait plus collégien ni étudiant. Tout comme la BD est devenue un genre littéraire et artistique à part entière, cet ouvrage se lit à tout âge et avec intérêt.

René Nouailhat aborde son sujet sous deux angles, l'historique d'une BD franco-belge (ne devrait-on pas dire « belgo-française », sans chauvinisme?), à l'origine fondamentalement religieuse et des plus conservatrices, et la part de ladite qui traite directement, en fonction des époques, de sujets religieux.

Avant que d'attaquer le sujet lui-même, l'auteur rappelle une longue tradition d'iconographie chrétienne, des querelles entre iconoclastes et iconophiles, notamment dans des églises et sur des parchemins où l'on voit apparaître les toutes premières « bulles ».

Beaucoup plus récemment, l'Europe est envahie dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, par les « comics » américains, qu'un certain catholicisme un peu étriqué voue aux gémonies en raison de leur supposée « immoralité » et de leur brutalité contraire aux valeurs d'une vraie société chrétienne imprégnée de valeurs telles que la sainteté, les vertus qui l'accompagnent. En réaction, dès la première après-guerre mondiale, des publications pour enfants, en Belgique puis en France, se vouent d'une part à célébrer les saints ou la Bible, souvent de manière intelligente et agréable par la qualité des images : il s'agit alors d'un véritable instrument de vulgarisation théologique et de célébration des héros qui ont incarné la foi et ses vertus théologiques.

Le milieu social et éditorial dans lequel baignent journaux pour enfants et maisons d'édition est très conservateur, voire réactionnaire. Il se trouve que la plupart des dessinateurs qui deviendront célèbres, jeunes en majorité, y sont formés et sont également des « catéchistes » convaincus. Les grands noms, ceux de Jijé, Franquin, Hergé, Jacobs, Morris, Martin, y font leurs classes avant, plus tard, avec la maturité et le succès, de prendre quelques distances intellectuelles mais pas morales, avec la religion catholique, voire d'afficher un agnosticisme discret.

L'auteur distingue six grandes étapes, regroupées en trois périodes :

- De 1930 à 1960, période des « idéaux-types » et des « imprégnations », chargés d'idéologie, qu'il s'agisse d'une « presse catho » ou d'une presse plus laïque. Période à la fin de laquelle les récits et les grandes revues (Spirou, Tintin, Pilote...) se sécularisent mais sans rupture ni reniement. Les récits dessinés d'une presse proprement catholique et catéchistique, de moindre diffusion, se poursuivent; de même, les journaux proches des communistes, en tout cas anticléricaux, apparus dès avant-guerre mais surtout à la Libération prônent presque exactement les mêmes vertus : courage, générosité, altruisme, sens de l'honneur, dépassement de soi. Et partagent le monde entre les défenseurs du Bien et les adeptes du Mal. La série la



## *Académie des sciences d'outre-mer*

plus remarquable de cette lutte, « Blake et Mortimer » d'E.P. Jacobs et de ses héritiers, poursuit encore aujourd'hui cette lutte quasi mystique, toujours avec le même succès éditorial. Le Bien triomphe systématiquement, le Mal resurgit non moins régulièrement.

- Entre 1960 et 1990, période des « ruptures et des transgressions » militantes, avec des journaux tels « Fluide glacial », « L'Écho des Savanes », « Hara-Kiri », qui libèrent la femme, provoquent par leur érotisme, leur critique libertaire. Période également au cours de laquelle apparaît une « déferlante mystico-érotique » et que se poursuivent les histoires édifiantes des « cathos » et des « anticléricaux » de la période antérieure.

C'est la grande période des Spirou, Tintin, autres Rahan, journaux dont les histoires toujours publiées en album atteignent encore aujourd'hui des tirages plus que satisfaisants. Mais aussi des plus sulfureux, Manara, Pratt, Druillet, Moebius, Gotlib, Tardi... Ils n'ont plus qu'un lointain rapport à la religion, chrétienne d'abord, en général ensuite. Quoique indifférents en apparence aux thèmes catéchistiques, voire visiblement hostiles, ils se montrent fort sensibles à des préoccupations nouvelles, dont le retour à des dieux et au divin, visiblement païens et, comme les caractérisent l'auteur, « mystico-ésotériques ».

- Dans les années 2000, la BD continue à se préoccuper de religion mais d'une façon nouvelle. Il y a certes une continuité avec les deux époques précédentes, mais continuité « revisitée ».

La crise frappe l'ensemble du secteur culturel, la concurrence se durcit, « les lois du marché et des profits financiers sont plus que jamais écrasantes pour la création culturelle ». Elles sont devenues impitoyables pour l'ensemble des activités culturelles, la BD restant l'une de celles qui résistent cependant le mieux. Les grands périodiques d'il n'y a guère ont disparu mais il se produit encore, dans le domaine de la BD franco-belge, plus de 8.000 volumes par an. Cette BD domine dorénavant, malgré le succès grandissant des mangas.

La religion continue à y figurer en bonne place, mais « cryptographiée ou secret sans mystère ». Donc, plutôt comme une manifestation de ce qu'il est convenu d'appeler « catholic fantasy », le terme « fantasy » désignant à l'écrit comme en BD un genre qui n'est plus la science-fiction classique, encore moins le traditionnel récit fantastique ou d'horreur, mais un genre relativement nouveau où se côtoient surnaturel, mythologie, mondes imaginaires. L'auteur cite et analyse longuement deux ou trois œuvres majeures de ce registre. Certaines traitent de la même façon le Coran. On l'aura compris, plus rien d'apologétique, voire de la contestation du comportement historique ou récent des institutions ou traditions religieuses. Mais souvent adonnées aux révélations de « secrets », de « gnosés », de conversions que l'Église officielle – ou les autorités musulmanes – jugeraient hérétiques.

Comme le dit en conclusion René Nouailhat, « les mythes disent l'imaginaire d'une société. Leurs héros en sont leurs figures emblématiques ». En ce sens, l'histoire des interactions entre l'évolution bientôt centenaire de notre société « franco-belge » et des rapports que sa BD non moins « franco-belge » entretient avec la religion est particulièrement significative.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Revenant à ses préoccupations pédagogiques, l'auteur, vers la fin de sa conclusion, « traite du bon usage pédagogique des avatars du christianisme en BD ».

La lecture de cet ouvrage ne nous a qu'indirectement mené vers l'outre-mer d'hier et vers les PMA et les pays émergents d'aujourd'hui. Mais il fait voyager dans des mondes imaginaires ou des histoires de saints et de héros laïques ou non, le voyage en vaut le détour.

La bibliographie critique ou historique, relative à la BD, branche devenue majeure dans la littérature et l'art graphique, est abondante. Le présent ouvrage l'enrichit de considérations originales, sur un aspect particulier et en vertu de préoccupations pédagogiques. D'une pédagogie qui intéressera tout lecteur d'âge adulte, jusqu'à 77 ans, voire aujourd'hui bien au-delà.

Pour les amateurs cultivés de BD, il appelle bien des questions, voire des contestations. Mais c'est la loi du genre : un ouvrage fade n'appelle ni les unes ni les autres. Celui-ci, encourage la discussion, tout en présentant un exposé convaincant de ce qu'est la BD « franco-belge » lorsqu'elle se frotte de religion.

**Jean Nemo**